

INTENTIONNALITÉ ET TEMPORALITÉ CHEZ HUSSERL

Hilaire NGOMA TASSOULOU

Université du Congo Brazzaville

E-mail : tassoulouhilaire@gmail.com

Résumé : Cet article qui porte sur intentionnalité et temporalité montre comment Husserl reste redevable à Brentano de sa conception du temps. Puisque, c'est à travers la conception brentanienne de la conscience intime du temps que Husserl a pu découvrir comment le temps immanent se distingue du temps transcendant. L'article donne alors à voir comment Husserl, en s'autorisant de cette distinction entre temps immanent et transcendant établit par Brentano, a finalement cru découvrir le temps en tant qu'objet qui se trouve dans la conscience et non hors d'elle. Cependant, cet article laisse apparaître que Husserl dénie à l'imagination à laquelle Brentano a eu recours le pouvoir de rendre continuellement possible les modifications qui surgissent à travers les moments du temps transcendant. Cette dénégation pour Husserl montre combien Brentano a ignoré aussi bien la conscience intime du temps que l'imagination. En conséquence, l'article souligne le fait que si pour Husserl la conscience intime du temps découvre le temps au-dedans de soi, l'enjeu majeur de la critique que Merleau-Ponty adresse à Husserl consiste plutôt à découvrir le temps dans l'extériorité à soi de la conscience qui ne saurait avoir prise sur le temps au-dedans de soi, vu que c'est dans le mouvement qui ouvre la conscience sur soi que se découvre le temps hors de la conscience et dans la conscience. C'est ainsi que se comprend, pour Merleau-Ponty, le mouvement où la conscience qui accomplit son passage vers soi l'accomplit par la rétention qui ouvre sans cesse sur la protention.

Mots-clés : Conscience, perception, protention rétention, temps.

Abstract: This article on intentionality and temporality shows how Husserl remains indebted to Brentano for his conception of time. Since, it is through the Brentanian conception of the intimate consciousness of time that Husserl was able to discover how immanent time is distinguished from transcendent time. The article then shows how Husserl, authorizing

himself of this distinction between immanent and transcendent time established by Brentano, finally believed to discover time as an object which is in consciousness and not outside of it. However, this article reveals that Husserl denies to the imagination to which Brentano had recourse the power to make continually possible the modifications which arise through the moments of transcendent time. This denial for Husserl shows how Brentano ignored both the intimate consciousness of time and the imagination. Consequently, the article underlines the fact that if for Husserl the intimate consciousness of time discovers time within itself, the major issue of the criticism that Merleau-Ponty addresses to Husserl consists rather in discovering time in the exteriority to itself of consciousness which could not have taken hold of time within itself. Since it is in the movement that opens consciousness on itself that time is discovered outside of consciousness and in consciousness. This is how, for Merleau-Ponty, we understand the movement in which the consciousness which accomplishes its passage towards itself accomplishes it by retention which constantly opens onto protention.

Keywords: Consciousness, perception, protention retention, time.

Introduction

A la faveur de la reprise par Husserl du geste cartésien qui s'est érigé en « prototype du retour philosophique sur soi-même » (Husserl, 2008, p.17) qui montre comment Husserl a cru devoir prendre appui sur les *Méditations métaphysiques* pour parvenir finalement à l'instauration des *Méditations cartésiennes* s'est accompli un événement métaphysique majeur par lequel coïncide la redécouverte de l'intentionnalité avec la naissance de la phénoménologie. Si tant est que dans son rapport à Descartes, Husserl accède à la suite de Platon, Aristote, Saint thomas d'Aquin et bien d'autres philosophes à la redécouverte de l'intentionnalité dans les *Méditations cartésiennes* à travers l'interprétation et le commentaire qu'il donne des six *Méditations métaphysiques* de Descartes, cette redécouverte de l'intentionnalité n'a été rendue possible qu'à travers la façon dont Husserl s'inspire du geste métaphysique de Descartes. C'est donc par la façon dont Descartes est parti du doute méthodique à la découverte du *cogito* dans le

geste métaphysique de douter que Husserl, s'inspirant de Descartes, est parti de *l'épochè* à la réduction où se redécouvre le *cogito* de Descartes, c'est-à-dire l'intentionnalité à travers *l'ego* transcendantal. C'est en redécouvrant l'intentionnalité dans le rapport du *cogito*, de la conscience à son objet qui équivaut à son être que Husserl est parvenu à découvrir dans cet objet le temps qui se trouve dans la conscience elle-même. Réfléchir ainsi sur la conscience intime du temps revient pour Husserl à réfléchir sur ce mouvement constitutif de la conscience où la conscience est contemporaine du temps. C'est ainsi que se justifie clairement aux yeux de Husserl l'enjeu des *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*. Seulement, cet enjeu qui consiste à comprendre la conscience intime du temps dans les *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps* reste indissociable de ce que Husserl est redevable à la conception de la conscience intime du temps exposée par Franz Brentano dans la *Psychologie du point de vue empirique*. Mais, comment comprendre alors la conscience intime du temps chez Husserl qui s'est inspiré de ce que Brentano a dit de cette conscience intime du temps ? Comment la conception husserlienne du temps dont l'inspiration se découvre dans la pensée de Brentano sur le temps ouvre-t-il sur les discussions de Merleau-Ponty avec Husserl sur le temps ?

1. Rapport de Brentano à Husserl à travers la question sur l'origine du temps

1.1. Husserl et la conception brentanienne du temps

Comment se découvre précisément le rapport de Husserl à Brentano à travers la conception de l'origine du temps qui reste indissociable du pur mouvement de l'intentionnalité où ce temps se constitue ? En effet, le lieu textuel par lequel se montre à voir officiellement le rapport de Husserl à Brentano sur la question de l'origine du temps s'avère être les *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps* où Husserl examine la théorie exposée par Brentano sur le temps dans *Psychologie du point de vue empirique*. C'est pourquoi, dès l'introduction des *Leçons pour une phénoménologie de la conscience du temps du temps*, Husserl estime que « l'analyse de la conscience intime du temps est une croix séculaire de la psychologie descriptive et de la théorie de la connaissance » (Husserl, 1964, p. 3). À travers l'analyse de la conscience intime du temps qui constitue la

croix séculaire de la psychologie descriptive et de la théorie de la connaissance se dégage clairement ici le rapport de la *Psychologie du point de point de vue empirique* aux *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*. Pourquoi ? Parce que Husserl, en montrant comment l'analyse de la conscience intime du temps reste la croix séculaire de la psychologie descriptive et de la théorie de la connaissance, montre précisément comment l'étude de la conscience intime du temps reste un objet commun à la psychologie descriptive et à la phénoménologie. Car, vouloir comprendre ce que signifie la conscience intime du temps à travers la psychologie et la phénoménologie, c'est traiter de la question de l'origine de la conscience du temps qui ressortit à l'objet de la théorie de la connaissance. La théorie de la connaissance, en tant qu'il lui appartient donc de montrer comment surgit la conscience, montre aussi précisément comment surgit le temps qui ne saurait être dissocié du mode de surgissement de la conscience. C'est précisément parce que Franz Brentano procède à la description de la conscience intime du temps dans *Psychologie du point de vue empirique* que son apport à la théorie de la connaissance s'est finalement révélé décisif aux yeux de Husserl. Décrire alors l'être de la conscience pour la psychologie et la phénoménologie revient à dire le mode d'être de la conscience intime du temps à travers l'intentionnalité qui montre précisément comment se constitue la conscience là où se constitue finalement son objet par lequel est constitué le temps dans la conscience. C'est ainsi que Husserl qui s'inspire de ce que dit Brentano de cette conscience intime du temps écrit

Nous voulons maintenant essayer, en liant nos développements à la doctrine brentanienne de l'origine du temps, de nous frayer un chemin aux problèmes soulevés plus haut. Brentano croit avoir trouvé la solution dans les associations originaires (...) Lorsque nous voyons que nous entendons ou d'une façon générale que nous percevons quelque chose, il est de règle que le perçu demeure présent un certain laps de temps, mais non sans se modifier » (Husserl, 1964, p.19)

Comment comprendre, en effet, cet énoncé qui constitue le protocole permettant de comprendre le rapport de Brentano à Husserl sur la question de la conscience intime du temps ? Comprendre ce protocole du rapport de Brentano à Husserl sur la question de la conscience intime du temps, revient à comprendre comment Husserl part de Brentano pour

comprendre pareille question. Car, Husserl s'autorise de la pensée de Brentano avec qui il partage le présupposé selon lequel la perception reste ce mouvement originairement instantané du temps qui ouvre ensuite sur les modifications de la perception. Ce qui signifie que, pour Husserl, le temps se constitue dans ce mouvement originaire de l'intentionnalité de la conscience à travers sa perception qui ne se constitue qu'en modifiant sans cesse la perception elle-même. Pour Husserl, qui hérite donc de la thèse de Brentano, aucune perception où se constitue le temps à travers l'intentionnalité de la conscience ne peut se constituer, sans pour autant que la perception elle-même soit modifiée continuellement par d'autres perceptions. S'il est évident que Brentano a montré à Husserl comment se distingue la perception de l'intentionnalité de la conscience du temps présent, de cette autre perception de l'intentionnalité de la conscience du temps passé, à travers la conscience qui se représente à elle-même ce temps. Pour Gérard Granel (1968,p.76), « le génie de Brentano, selon Husserl, c'est d'avoir aperçu la nécessité pour l'acte de perception de comprendre en lui ce qui est pourtant séparé par une différence fondamentale : le présent d'une part et d'autre le passé en tant que passé ». En attribuant à Brentano le mérite que son disciple Husserl lui a reconnu, Gérard Granel montre finalement comment Husserl n'a pas pu se passer de son maître Brentano dans la compréhension de ce présupposé fondamental par lequel Brentano établit très clairement le *distinguo* entre temps présent dans la conscience originaire et temps passé à travers la conscience.

Que l'intentionnalité de la perception de la conscience originaire soit modifiée par d'autres perceptions qui passent et lui succèdent, « ce qui demeure de la sorte dans la conscience, reconnaît Husserl, apparaît comme quelque chose de plus ou moins passé, et, pour ainsi dire, de repoussé temporellement » (Husserl, 1964, p.19). À l'instar donc de son maître Brentano, Husserl montre comment, du mouvement de l'intentionnalité de la perception du temps dans la conscience, découlent toujours d'autres mouvements où se constitue le temps à l'extérieur de la conscience. Puisqu'il ne saurait y avoir aux yeux de Husserl et de Brentano déclenchement du mouvement de l'intentionnalité de la perception du temps qui ne soit pas suivi d'autres mouvements où se constitue la conscience du temps. Or, le geste par lequel se déclenche ce mouvement de

la perception où se constitue la conscience intime du temps ne fait surgir les perceptions où continue à se constituer le temps dans la conscience qu'à travers les mouvements de renouvellement de la conscience du temps. Il ne peut donc y avoir renouvellement de la conscience du temps à travers les mouvements qui se succèdent les uns autres qu'à partir d'un premier mouvement de la conscience du temps. Pour caractériser finalement et précisément la manière dont Brentano distingue le premier mouvement du temps des autres mouvements qui jaillissent de lui, Husserl note :

C'est seulement parce qu'intervient cette modification spécifique qui veut que chaque sensation de son, après la disparition de l'excitation qui l'a engendrée, éveille d'elle-même une représentation semblable et munie d'une détermination temporelle, et parce que cette modification temporelle se transforme continuellement, que peut avoir lieu la représentation d'une mélodie, en qui les sons individuels ont chacun leur place déterminée et leur mesure temporelle déterminée. C'est donc une loi générale qu'à chaque représentation donnée se rattache par nature une suite continue de représentations, dont chacune reproduit le contenu de la précédente, mais de telle sorte qu'elle attache sans cesse à la dernière le moment du passé. (Husserl, 1964, p.20)

Comment comprendre cette occurrence de Husserl qui s'appuie sur la pensée de Franz Brentano pour dire comment s'effectue le temps au travers de l'intentionnalité de la conscience intime du temps ? Se permettre en effet de comprendre cette occurrence équivaut à comprendre comment, à l'instar de Brentano, Husserl montre comment se distingue le mouvement de la perception du temps dans la conscience des autres mouvements à travers lesquels se modifie le temps. Car, du mouvement originaire de la perception du temps dans la conscience du son découle toujours d'autres mouvements de sons où s'effectuent sans cesse les modifications de la perception du temps. C'est dire donc que de la disparition du mouvement originaire de la perception du son dans la conscience intime du temps, apparaît toujours des mouvements dont les sons modifient perpétuellement la perception du temps dans la conscience. Il appartient à chaque mouvement modifié de la perception qui surgit du mouvement originaire du temps d'accéder par lui-même à sa propre représentation de la perception du temps. Il échoit donc pour ainsi dire à chaque mouvement de la conscience où se modifie la perception du temps d'avoir par soi-même une représentation du temps. La détermination temporelle de chaque mouvement de la perception du temps

où se modifie le temps entretient donc toujours un rapport avec ce qui est représenté à la conscience dans chacun de ses mouvements de la perception du temps représenté. C'est pourquoi Brentano lui-même, dans la *Psychologie du point de vue empirique*, reconnaît :

Qu'en poussant la réflexion plus loin, nous remarquons que, si l'objet extérieur de la sensation est représenté d'une autre façon que *in modo recto*, Il présente aussi d'autres particularités quant à son mode de représentation ; on s'en rend compte de façon indubitable si l'on songe que tout objet extérieur est représenté comme en repos ou comme en mouvement. Dans les deux cas il s'agit d'une différence temporelle, car l'objet en repos l'avant et l'après apparaissent comme identiques, dans l'objet en mouvement ils apparaissent comme localement différents (Franz Brentano, 1944, p. 384).

Comment comprendre cet énoncé de Franz Brentano pour comprendre finalement la différence temporelle entre l'objet à l'état de repos et l'objet en mouvement ? Comment pareille différence entre les deux types d'objet peut nous permettre de comprendre le distinguo que Husserl qui s'inspire de la pensée de Brentano sur le temps établit entre mouvement de la perception du temps dans la conscience et mouvements modifiés de cette perception de la conscience du temps ? S'atteler en réalité à comprendre la différence de nature qu'il y a entre objet au repos et objet en mouvement équivaut à comprendre le rapport de l'objet immobile à l'objet mobile. De sorte que la différence temporelle entre les deux objets procède du fait que l'objet au repos accède soi par soi en accomplissant un mouvement où il vient à soi sans se distancer de soi. Tandis que l'objet en mouvement requiert le mouvement par quoi se montre à voir cet objet parcourant l'intervalle qui sépare deux points de la même ligne temporelle. Si entre deux points il y a de l'intervalle à parcourir, cela signifie que l'objet au repos qui n'est autre que le point ne se déplace pas de sorte que soit déplacé l'objet en mouvement qui ne peut se déplacer par lui-même. C'est pourquoi, pour Brentano et Husserl qui partagent la thèse de la différence temporelle entre les deux types d'objets, il y a l'objet au repos qui se découvre dans le pur mouvement de la conscience intime du temps. Alors que l'objet en mouvement qui reste une simple conscience sans cesse modifiée se trouve à l'extérieur de ce pur mouvement de la conscience intime du temps. C'est donc par la pensée de Brentano que Husserl est parvenu finalement à comprendre comment la conscience, en tant qu'objet

sans cesse modifié accède à la représentation du temps au moyen de l'imagination.

Aussi Husserl dit-il finalement de cette imagination qu'elle « se montre ici spécifique, productrice. Nous sommes ici en présence du cas unique où elle crée un moment, en vérité nouveau, des représentations, à savoir le moment temporel. Ainsi avons-nous découvert dans le domaine de l'imagination l'origine des représentations du temps » (Husserl, 1964, p.20). A la faveur de la pensée de Brentano sur le temps, Husserl a l'opportunité de comprendre la représentation par l'imagination qui constitue ce à partir de quoi se modifient sans cesse les mouvements de la perception du temps par une conscience extérieure à la conscience intime du temps. De sorte que les mouvements où la conscience se représente le temps comme objet temporel ne sauraient se modifier, si l'imagination qui se veut productrice de la représentation du temps à la conscience, ne contribue pas à rendre possible cette modification dont elle joue de façon permanente le rôle dans la compréhension de cette représentation du temps. Que l'imagination ait été comprise par Husserl à travers Brentano comme ce qui se trouve au principe des représentations du temps à la conscience

On doit encore, selon Brentano, précise Husserl, considérer une propriété particulièrement importante de la représentation du temps. Les espèces temporelles du passé et du futur ont cette particularité qu'à la différence des modes qui s'ajoutent par ailleurs ils ne déterminent pas mais altèrent les éléments de la représentation sensible auxquels ils sont liés. Un son do plus fort est encore un do, un do plus faible de même ; un do passé n'est pas un do, un rouge passé n'est pas un rouge. Les déterminations temporelles ne déterminent pas, elles altèrent essentiellement, exactement comme le font les déterminations représenté, désiré etc. (Husserl, 1964, p. 23-24)

Comment comprendre précisément les espèces temporelles du passé et du futur, en tant qu'ils ne déterminent pas mais altèrent ? Pour Husserl, comprendre à travers Brentano le passé et le futur, en tant que mouvements de la perception temporelle qui ne déterminent pas, mais altèrent, c'est précisément les comprendre comme des mouvements de la perception du temps qui ne sauraient être au principe ou à l'origine de la conscience intime du temps. En accédant finalement à la compréhension par son maître Brentano du passé et du futur qui ne déterminent pas le temps mais plutôt l'altèrent, Husserl partage avec lui la thèse qui consiste à voir dans le pur et

vrai mouvement de l'intentionnalité de la conscience intime du temps ce lieu du présent où se découvre dans la conscience le temps lui-même qui équivaut donc à la conscience présente à soi. C'est donc précisément parce que la vérité du temps réside seulement dans la conscience intime du temps à travers la manière dont elle demeure présente à soi sur le mode du présent que Husserl qui hérite cette thèse de Brentano a pu noter :

Les prédicats temporels modificateurs sont, d'après Brentano, irréels, seule est réelle la détermination du présent [...]. Le présent réel devient alors sans cesse à nouveau irréel [...]. À chaque apparition et disparition qui a lieu dans le présent sont liées d'une certaine manière comme conséquence nécessaire des déterminations temporelles de toute espèce. Car, il est tout à fait évident et compréhensible par soi que tout ce qui est, du seul fait qu'il est, aura été, et qu'il est, du fait qu'il est, un passé à venir (Husserl, 1964, p. 24)

Comment peut se comprendre ici et maintenant l'enjeu pour Husserl de reconnaître son maître Brentano comme celui qui lui a permis de découvrir la vérité du temps dans l'unique mouvement de l'intentionnalité de la perception du temps à l'intérieur d'une conscience qui ne se rapporte à son être que par la façon dont elle demeure présente à soi sur le mode originnaire de la présence du présent ? À la faveur de Franz Brentano qui lui a permis de comprendre le mouvement du geste originnairement fondateur de l'intentionnalité du présent où se découvre la vraie conscience intime du temps qui reste contemporaine du temps lui-même, Husserl a pu accéder finalement à une vraie compréhension de la conscience dont la présence à soi qui ouvre le temps présent à lui-même se soustrait aux déterminations temporelles du passé et de l'avenir. C'est pourquoi, tout l'apport de Franz Brentano à Husserl reste celui de lui d'avoir permis de comprendre la pure sensation de l'intentionnalité de la conscience intime du temps « comme moyen d'atteindre à la représentation de la différence entre le passé, le présent et l'avenir. Car, c'est bien de cela qu'il s'agit » (Franz Brentano, 1944, p.389) C'est parce que comprendre le temps pour Brentano, c'est précisément s'atteler à comprendre comment se distinguent le présent du passé et de l'avenir que Husserl est parvenu finalement à la légitimation de la thèse par laquelle se distingue le présent de la rétention et de la protention. C'est l'enjeu fondamentalement majeur d'une telle thèse que Husserl thématise lorsqu'il écrit :

Si une phase quelconque de la durée d'un objet immanent est une phase actuelle, si donc nous en avons conscience dans une sensation originaire, à cette dernière sont unies dans le mode d'être antero-à-la-fois des rétentions qui s'accrochent les unes aux autres continûment, et qui sont caractérisées en elles-mêmes comme modifications des sensations originaires appartenant à tous les autres points temporellement écoulés de la durée constituée. Chacune de ces rétentions à un mode déterminé auquel correspond l'écart temporel par rapport à l'instant présent. Chacune est conscience de passé de l'instant présent antérieur correspondant, et le donne dans le mode de l'antérieur qui correspond à sa situation dans la durée écoulée (Husserl, 1964, p.104-105)

Procéder à la compréhension de cet énoncé de Husserl revient à comprendre le rapport du mouvement originaire de l'intentionnalité de la conscience intime du temps présent à la rétention tout comme à la protention. Car, les renouvellements des mouvements temporels de la rétention ouvrent toujours sur la protention. Toute l'originalité à laquelle a pu accéder Husserl à travers son maître Brentano reste tributaire de la façon dont il a redécouvert dans le pur geste du mouvement de l'intentionnalité de la conscience intime du temps ce à partir de quoi deviennent possible la rétention du temps qui ouvre sans cesse sur la protention. A la faveur donc de la façon dont il a pu et su distinguer la conscience qui est présente à elle-même de cette conscience autre qui se trouve retenue dans le mouvement où se répète modifiée une conscience déjà passée qui ouvre toujours sur la protention, Husserl a le rare mérite d'accomplir la découverte du temps à l'intérieur d'une pure conscience originaire qui, en ouvrant le présent à lui-même, ouvre la totalité du temps présent sur soi. A la faveur donc de Brentano, Husserl découvre finalement deux types d'intentionnalité dont l'une est celle qui donne à voir comment le temps qui se trouve dans la conscience se découvre dans et par le geste qui rapporte la conscience à soi en la rapportant à son être. Dès lors, être pour la conscience à soi équivaut pour la conscience d'être au temps présent à soi, parce qu'il n'y a de temps qui soit à soi que dans la conscience. La rétention, en tant qu'elle reste à l'œuvre à travers ce mouvement où se modifie le temps ouvre sur le temps qui, loin d'être dans la conscience, se trouve plutôt à l'extérieur de la conscience. Il y a pour ainsi dire une distance entre temps présent dans la conscience et temps qui se trouve à l'extérieur de la conscience à travers la rétention qui se renouvelle chaque

fois dans et par la protention. Le propre de la conscience intime du temps où s'ouvre le temps à lui-même dans la conscience équivaut donc à cette force originaire par laquelle la totalité du temps présent s'ouvre sur lui-même.

2. La critique husserlienne de la conception brentanienne du temps

Pourquoi Husserl qui s'est inspiré de la conception brentanienne du temps critique-t-il Brentano ? En s'inspirant de la conception brentanienne du temps, Husserl s'accorde avec lui sur le principe suivant : « il est de règle que le perçu demeure présent un certain laps de temps, mais non sans se modifier » (Husserl, 1964, p.19) C'est dire que Husserl qui s'inspire de son maître Brentano s'accorde avec lui sur le principe que le mouvement de l'intentionnalité de la conscience intime du temps, en tant qu'il ressortit à la pure perception originaire du temps dans la conscience ouvre toujours sur d'autres mouvements de la conscience du temps à travers lesquels se modifie la perception du temps. Or, cette modification du temps, Brentano l'explique par l'imagination qui concourt à la rendre possible. Husserl dénie cependant à cette thèse de Brentano la vérité que l'imagination puisse concourir à rendre possible les modifications qui interviennent dans les mouvements de la perception à travers lesquels se fait la représentation du temps à la conscience. C'est pourquoi, Husserl estime que « Les psychologues, jusqu'à Brentano, se sont efforcés en vain, de trouver la source spécifique de cette représentation » (Husserl, 1964, p.20). L'enjeu du refus qu'exprime ici Husserl à l'égard de la façon dont Brentano comprend ce qui est à l'origine de la représentation du temps par la conscience repose d'une certaine manière le problème de l'origine de la conscience ou celui de la conscience intime du temps. Simplement, parce que penser pour Brentano, que la représentation du temps par la conscience s'explique par l'imagination qu'il estime être productrice des modifications de la perception du temps, c'est ignorer le mouvement de la perception originaire où se constitue le temps dans la conscience. Car, pour que se produisent les modifications de la perception du temps par la conscience, il faut que le mouvement originaire où se constitue le temps dans la conscience rende possible pareilles modifications. C'est précisément parce qu'il n'est pas donné à l'imagination de rendre possible ces modifications que Husserl

montre alors la confusion dans laquelle Brentano baigne en écrivant précisément que

Si nous passons maintenant à la critique de la théorie que nous venons d'exposer, il faut avant tout demander : à quoi répond-t-elle et à quoi veut-elle répondre ? Il est manifeste qu'elle ne se meut pas sur le terrain que nous reconnaissons comme nécessaire pour une analyse phénoménologique de la conscience du temps [...] Elle se donne donc pour une théorie de l'origine psychologique de la représentation du temps (Husserl, 1964, p.24-25)

En voulant finalement savoir à quels types de questionnement veut répondre la théorie brentanienne de la conscience du temps, Husserl montre comment cette théorie de Brentano sur le temps se dérobe à la compréhension de la question précise à laquelle elle a voulu répondre. C'est eu égard aux types de questionnements auxquels chacune d'elle veut répondre que psychologie et phénoménologie, aux yeux de Husserl, se distinguent clairement l'une de l'autre. S'il échoit à la phénoménologie de répondre à la question de savoir comment se constitue le temps dans la conscience à travers l'intentionnalité de la conscience intime du temps, il est réservé cependant à la psychologie descriptive de répondre à la question de la représentation du temps à la conscience. C'est ce que veut nous faire comprendre Husserl lorsqu'il pense que

Brentano parle [...] d'une loi d'association originaire selon laquelle aux perceptions s'accrochent chaque fois des représentations d'une mémoire instantanée. Il s'agit manifestement ici d'une loi psychologique de la formation nouvelle des vécus psychiques à partir des vécus psychiques donnés. Ces vécus sont psychiques, ils sont objectivés, ils ont eux-mêmes leur temps, et c'est de leur devenir, de leur manière d'être, qu'il est question. De telles considérations relèvent du domaine de la psychologie et ne nous intéressent pas ici. Il se trouve pourtant en elles un noyau phénoménologique et c'est à ce noyau seul que veulent s'en tenir les développements qui suivent (Husserl, 1964, p.25)

Comment comprendre ici la critique que Husserl formule à l'endroit de son maître Brentano ? Comprendre cette critique de Husserl à l'endroit de Brentano, c'est finalement comprendre ce qui distingue l'objet de la psychologie simplement descriptive de l'objet de la phénoménologie. En tant qu'elle a pour objet la mise au jour des vécus donnés à la conscience par la conscience dans la conscience, la phénoménologie donne donc à la psychologie les vécus psychiques qui constituent son objet d'étude. Ce que Brentano n'a donc pas compris, en étudiant la conscience intime du temps

par la psychologie, c'est le temps lui-même du fait d'avoir cru que l'imagination produit les mouvements où se modifie le temps à travers la représentation du temps à la conscience. Alors que pour Husserl, qui critique cette thèse erronée de Brentano qui a cru devoir découvrir l'origine des représentations du temps à la conscience dans l'imagination, c'est plutôt la conscience elle-même, en tant qu'elle se constitue en constituant au-dedans de soi le temps, qui rend possible les représentations du temps à la conscience. Le fait pour Brentano d'ignorer donc que c'est le pouvoir qu'a la conscience de se constituer en constituant en elle-même le temps qui produit les représentations du temps à la conscience, équivaut pour Brentano aux yeux de Husserl, à ignorer aussi le temps, en tant qu'il reste constitué dans la conscience elle-même qui coïncide finalement avec son temps où elle se constitue comme conscience intime du temps.

C'est pourquoi, pour Husserl, « la question est de savoir si vraiment, comme Brentano le prétend le passé apparaît dans cette conscience sur le mode de l'imagination » (Husserl, 1964, p 25). En se permettant de comprendre les vécus psychiques qui ressortissent aux mouvements où se modifie le temps représenté à la conscience comme des vécus produits par les vrais vécus qui ont leur temps dans la conscience qui le produit, Husserl dénie à l'imagination le rôle que lui confère à tort Brentano. Pour Husserl, qui discute donc les thèses de Brentano, les vécus que sont les mouvements où se modifie le temps représenté à la conscience ont en eux leur temps, d'autant plus que ce temps est celui où se représentent à la conscience ces vécus du temps en proie aux perpétuelles modifications qui y surgissent. C'est donc un vrai paradoxe, pour Brentano, aux yeux de Husserl, de se permettre d'expliquer l'origine des représentations du temps à la conscience par l'imagination. C'est ce qui fait finalement dire à Husserl que

Brentano ne distingue pas entre acte et contenu, et donc il ne distingue pas entre acte, contenu d'appréhension et objet appréhendé. Il faut pourtant clarifier la question de savoir à quel compte imputer le moment temporel. Si l'association originaire accroche à chaque moment de perception une suite continue des représentations et que par-là est produit le moment temporel, nous devons alors demander : quelle espèce de moment est-ce là ?

Comment comprendre ce reproche que Husserl fait à Brentano ?
Comprendre ce que reproche Husserl à Brentano, c'est précisément

comprendre comment Brentano n'a pas pu et su distinguer contenu d'appréhension et objet appréhendé. Or, comprendre ce à partir de quoi il y a contenu d'appréhension et objet appréhendé, c'est savoir faire la différence entre l'association originaire et la suite des représentations qui en découlent. De sorte qu'on ne peut comprendre comment surgissent la suite des représentations qu'à partir de l'association originaire qui les fait surgir. Se permettre donc pour Brentano de penser que c'est par l'imagination que se produit la suite des représentations, c'est ignorer l'association originaire en tant qu'elle se trouve à l'origine de la production de toutes les représentations. Ce n'est qu'à partir de l'association originaire qui aurait dû permettre à Brentano de comprendre l'origine des représentations que chaque représentation serait alors comprise par lui comme un moment temporel. Mais, comment comprendre que chaque moment temporel de la représentation puisse trouver son origine dans l'association originaire, alors que cette association originaire rend possible chaque représentation une fois qu'elle s'est elle-même accomplie pour accomplir sans cesse les représentations en les rendant possibles? Pour Husserl qui dénie à l'imagination thématifiée par Brentano la possibilité d'une telle fonction de produire les représentations qui sont plutôt produites par l'association originaire,

Toute la différence est supposée consister en ceci que l'association doit être également créatrice et qu'elle ajoute un nouveau moment, nommé passé. Ce moment prend la forme d'un dégradé il change continûment, et à mesure le A est plus ou moins passé. Il faudrait donc que le passé pour autant qu'il tombe dans la sphère de l'intuition originaire du temps, fût en même temps présent. Il faudrait dans le même sens que le moment temporel passé fût un moment présent vécu, comme le rouge que nous vivons actuellement, ce qui est pourtant un contre sens manifeste (Husserl, 1964, p. 28).

Comprendre cet énoncé équivaut à saisir comment il n'est donné qu'à l'association originaire d'être créatrice des représentations qui ne sauraient être créées par l'imagination. C'est précisément parce que les représentations sont créées par l'association originaire que pareilles représentations, que sont les simples moments temporels du passé, se détruisent en donnant successivement lieu à d'autres moments temporels. Précisément parce qu'elles sont créées par l'association originaire où s'associe à elle-même la pure conscience intime du temps, les simples

moments temporels du passé ne sauraient faire l'objet d'un moment du vécu de la conscience intime du temps sur le mode du présent. Mais, si les représentations en tant qu'elles ressortissent aux simples moments passés du temps ne peuvent être un vécu de la conscience du temps sur le mode du présent, comment comprendre alors que le présent soit toujours à l'origine des représentations comprises comme moments temporels du passé ?

Pour résoudre cette aporie que Brentano a cru résoudre par l'imagination qu'il pensait être productrice des représentations relevant des moments temporels du passé, Husserl estime que

si un contenu A tout pareil est sans cesse dans la conscience, fût-ce avec un nouveau moment, alors A n'est précisément pas passé mais présent ; par suite il est maintenant présent, et sans cesse présent et ce conjointement avec le nouveau moment passé, passé et présent tout à la fois (Husserl, 1964, p. 28).

Tout le génie de Husserl se comprend par la manière dont il découvre dans le conjointement sans cesse nouveau du passé au présent comment se perpétue la suite des représentations des moments temporels du passé. Car, le présent qui ne saurait se disjoindre du moment temporel du passé fait qu'il y ait toujours succession des moments du passé où se perpétue la conscience du présent qui se conjoint donc chaque fois au passé qui s'écoule. Tandis que le présent lui-même, en tant que pure conscience intime du temps, principe de redynamisation du passé ne s'écoule guère avec le passé. Autrement dit, pour Husserl, il y a toujours pour ainsi dire un voilement dans le passé de la présence d'une conscience intime du temps qui contribue toutes les fois au dévoilement successif sans cesse renouvelé des moments temporels du passé dont le présent lui-même cependant ne passe jamais. Puisque les moments temporels ne passent qu'en vertu de la primauté qu'a sur eux la conscience intime du temps présent qui, elle, ne fait que redynamiser le processus de passage ou d'écoulement des moments temporels du passé jusqu'à ce que ce processus lui-même s'achève. Reste donc finalement pour Husserl à se demander

D'où savons-nous donc qu'un A a été auparavant, a été déjà avant l'existence de ce A présent ? D'où tirons-nous l'idée du passé ? Cet être présent d'un A dans la conscience ne peut expliquer par l'adjonction d'un nouveau moment, même si nous le nommons moment du passé, la conscience transcendante : A est passé. Il est incapable de donner la représentation même la plus lointaine, du fait que ce que j'ai

maintenant comme A dans la conscience avec son nouveau caractère, serait identique à quelque chose que je n'ai pas maintenant dans la conscience, mais qui au contraire est passé (Husserl, 1965, p. 29).

Se demander, pour Husserl, en vue de savoir d'où nous savons qu'un A a été auparavant, c'est-à-dire comment A a été déjà avant l'existence de temps présent, revient à interroger et à comprendre l'enjeu de la conjonction du passé et du futur au présent rendu présent par un présent originaire qui a la dignité de l'impression originaire. Donc l'enjeu véritable consiste précisément à comprendre comment il y a sans cesse rétention et protention à partir d'un présent originaire qui puisse rendre continuellement présent le présent rétentionnel. Puisque c'est à travers la rétention où se montre à voir comment se perpétue sans cesse le présent à travers le passé que se comprend cette modification incessante du passé à travers la rétention où se trouve à l'œuvre le présent, qui ouvre sans cesse sur la protention. C'est pourquoi Françoise Dastur estime « que le concept de modification a pour fonction de rendre compte de l'essentielle continuité de la durée, c'est-à-dire du passage du présent en passé de l'impression en rétention [...] ». Le passé est donc retenu sous forme d'ombres » (Françoise Dastur, 1995, p. 64) A la lumière de cette occurrence de Françoise Dastur, il apparaît clairement que la modification permet de comprendre chez Husserl comment on passe du présent originaire à la rétention et à la protention. Puisqu'il ne saurait y avoir de durée temporelle s'il n'y a pas continuité qui a lieu à travers la rétention qui ouvre chaque fois sur la protention. En retenant la conscience originaire sur le mode du passé, la rétention ouvre sur une suite des simulacres où le temps ne saurait résider, mais passe plutôt sans cesse au travers de la protention qui reste la forme déguisée de la rétention. Il y a donc chaque fois un divorce de la conscience originaire du temps avec les moments qui viennent juste de passer pour que surgissent continuellement de cette conscience originaire des nouveaux moments qui permettent de passer de la rétention à la protention. C'est ainsi qu'on peut comprendre pour Husserl le fait que

Le point source avec lequel commence la production de l'objet qui dure est une impression originaire. Cette conscience est saisie dans un changement continu : sans cesse le présent de son en chair et os s'échange en un passé ; sans cesse un présent son passe toujours un nouveau relaie celui qui est passé dans la modification. Mais, quand le présent de son, l'impression originaire, passe dans la rétention, cette rétention est elle-même à son tour un présent

quelque chose d'actuellement là [...] chaque présent actuel de la conscience est soumis à la loi de la modification [...] Il en résulte par conséquent un continuum ininterrompu de la rétention, de telle sorte que chaque point ultérieur est rétention pour chaque point antérieur (Husserl, 1964, p.43-44)

Comment comprendre ici le rapport du présent, en tant qu'impression originaire, à la rétention et à la protention ? Comprendre le rapport du présent originaire à la rétention et à la protention, c'est comprendre pour Husserl l'enjeu crucial de ce point source où se constitue l'impression originaire du temps hors de quoi il n'y aurait pas de rétention et de protention par voie de conséquence. S'il incombe sans cesse à la rétention de retenir le passé sur le mode du présent pour qu'advienne aussi sans cesse la protention où s'altère la rétention, il y a dans le point source un temps originaire qui ne s'altère pas à travers l'écoulement du temps présent à travers la rétention et la protention. C'est précisément parce que l'imagination de Brentano ne peut assurer la fonction de l'impression originaire qui seule nous permet de penser l'enjeu de la rétention et de la protention que Husserl a écrit :

Que Brentano ne soit pas tombé dans l'erreur de tout réduire à la manière du sensualisme à des simples contenus primaires bien qu'il ait même reconnu le premier la séparation des contenus primaires et des caractères d'acte, sa théorie du temps montre pourtant qu'il n'a précisément pas pris en considération les caractères d'actes décisifs en la matière. La question de savoir comment la conscience du temps est possible, et comment il faut la comprendre, reste irrésolue (Husserl, 1965, p. 30)

Revenir ici sur la façon dont Brentano n'a pas pu résoudre la question de la conscience intime du temps, c'est précisément revenir sur la façon dont Brentano a ignoré cette conscience intime du temps. Si Brentano a réussi à faire la distinction entre la conscience originairement intime du temps et les moments de modification du temps à travers la rétention et la protention, reste que Brentano, pour avoir cru comprendre les modifications du temps par l'imagination, donne à Husserl la preuve d'ignorer l'impression originaire où se constitue la conscience intime du temps. Car, faire en effet ressortir le pouvoir de rendre possible les représentations, c'est-à-dire les modifications des simples moments temporels à l'imagination, c'est pour Brentano aux yeux Husserl confondre l'imagination avec l'impression originaire du temps de la conscience. Brentano, pour Husserl, n'a pas compris qu'à travers la rétention qui se

renouvelle sans cesse au moyen de la protention, il y a disparition continuelle des modifications des moments du temps qui passent. Tandis que l'impression originaire qui se soustrait toujours à ces modifications qu'elle rend possibles ne disparaît pas pour autant. C'est l'enjeu phénoménologique de la conscience intime du temps qui échappe à la compréhension de son maître Franz Brentano que Husserl nous permet finalement ici et maintenant de redécouvrir

Quand un objet temporel est écoulé quand la durée réelle est révolue, la conscience de l'objet maintenant passé ne s'éteint nullement avec elle-même, bien qu'elle ne fonctionne plus à présent comme conscience perceptive, ou pour mieux dire peut être comme conscience impressionnelle. Nous considérons ici, comme précédemment, des objets immanents, lesquels ne se constituent pas à proprement parler dans une perception (Husserl, 1964, p.45)

Pour Husserl, la conscience intime du temps à laquelle il revient la fonction de faire surgir les modifications des moments temporels qui passent ne saurait quant à lui passer avec ces modifications. Car, si la conscience intime du temps s'écoulait comme les modifications temporelles qu'elle fait surgir, il n'y aurait donc pas de principe qui soit au fondement des modifications de ces simples moments qui disparaissent les uns après les autres. La conscience intime du temps, quoiqu'elle ne puisse pas fonctionner comme conscience impressionnelle au cours de la disparition de la suite des moments temporels, elle s'avère être une force indestructible qui demeure toujours à l'œuvre dans la réactivation du passage des moments temporels. Bien que le mouvement qu'inaugure le geste de la conscience intime du temps s'affaiblisse au fur et à mesure à travers les moments temporels qu'elle fait surgir, le mystère du temps qui réside dans ce pouvoir invisible de la conscience intime du temps, concourt à la réactivation des mouvements de l'écoulement du temps. Il n'y aurait pas des mouvements d'écoulement du temps à travers ses moments temporels du passé, s'il n'y avait pas sur le mode du présent la conscience intime qui préside à pareil écoulement. Autant se détruit donc les moments temporellement modifiés du passé, autant la conscience intime du temps qui préside à la perpétuation de ces moments temporels ne se détruit pas. C'est précisément parce que se détruisent continuellement les moments temporels à partir du présent de la conscience originaire qui ne se détruit guère, qu'

Il n'y a pas à se demander comment une conscience acquiert la dimension du passé, car la dimension temporelle ou la conscience du passé est un *a priori* de la conscience. Et les phases rétentionnelles ne sont pas des contenus qui auraient leur contenu en dehors d'eux, dans une conscience capable de faire la synthèse du passé et du présent ou capable d'associer l'être et le non être mais les différents moments d'une seule et même teneur de la conscience qui est originairement au passé comme au présent. On comprend maintenant la réponse de Husserl à Brentano : impression et rétention ne s'opposent plus comme deux termes étrangers qu'il faudrait associer même originairement en faisant appel à cette faculté d'idéalisation qui est l'imagination, mais leur différence est interne au présent vivant lui-même qui se déploie comme impression qui se retient continûment (Françoise Dastur, 1995, p.66).

Comment comprendre cette élucidation de la relation du présent au passé pour comprendre précisément comment se renouvellent les moments temporels passés tandis que le présent qui les fait succéder les uns autres ne se renouvelle pas ? Comment ce qui paraît être une brisure du passé avec le présent n'est autre qu'une relation du présent au passé qui ne se brise guère ? Comprendre la conscience du passé comme l'*a priori* de la conscience, c'est précisément voir dans le passé de la conscience qui passe continuellement la présence de la conscience présente qui fait qu'il soit associé au présent. De sorte que les consciences ne passeraient guère continuellement les unes après les autres, si la relation de ce qui passe à ce qui ne passe pas n'est pas rendue possible par le pouvoir de la conscience elle-même qui explique comment se rapporte toujours le présent à son passé. Dès lors, dans la façon dont la conscience du passé se rapporte à son présent, elle ne passe pas finalement d'autant plus que la conscience se présentifie toujours à travers son passé. C'est précisément dans la façon dont la conscience a rapport à soi que la conscience qui passe à elle-même s'unifie en associant le présent au passé, donc le présent à la rétention et à la protention. Ainsi Françoise Dastur précise-t-elle « ce qui a été ainsi découvert c'est la double intentionnalité de la conscience. Sous l'intentionnalité transversale par laquelle la conscience se dirige vers son objet transcendant, il y a en effet une intentionnalité longitudinale par laquelle la conscience se vise elle-même et constitue ainsi sa propre unité par rétention et protention. (Françoise Dastur, 1995, p.67). C'est dans la manière dont elle se constitue en se rapportant à son objet que la conscience s'unifiant sans cesse rend aussi sans cesse possible la rétention et la protention. Puisqu'il ne peut y avoir de rétention et de protention qui ne

découlent pas de la façon dont la conscience fait chaque fois cette expérience de son unité qui constitue son seul moyen qu'elle a pour surgir sans cesse à travers la rétention et la protention.

3. Discussions de Husserl avec Merleau-Ponty sur le temps

Comment Merleau-Ponty rencontre-t-il la question husserlienne de la conscience intime du temps dont il a choisi finalement de renouveler la compréhension à la suite de Husserl à la faveur des discussions qu'il a ouvertes avec lui dans *Phénoménologie de la Perception* à travers son chapitre qui porte précisément sur la temporalité ? C'est en voulant revenir précisément sur la compréhension de la question husserlienne du temps que Merleau-Ponty a choisi de réinterroger la conscience intime du temps. Aussi Merleau-Ponty commence-t-il par faire remarquer à Husserl que « le temps comme objet immanent d'une conscience est un temps nivelé, en d'autres termes n'est plus du temps » (Merleau-Ponty, 1945, p.474). Comment comprendre ce protocole par lequel s'ouvrent les discussions de Merleau-Ponty avec Husserl sur le temps ? En effet, comprendre le protocole par lequel s'ouvrent ses discussions avec Husserl sur le temps équivaut pour Merleau-Ponty à comprendre préalablement ce que signifie la conscience intime du temps. Circonscrire alors le cadre de compréhension de la conscience intime du temps paraît être aux yeux de Merleau-Ponty ce par quoi se donne à comprendre le temps. Or, Merleau-Ponty en commençant par montrer explicitement que le temps ne saurait se définir comme l'objet immanent d'une conscience, contribue précisément à montrer ici comment le temps ne saurait se définir seulement à partir de l'immanence de son objet. Car, définir le temps à partir de l'immanence de son objet revient pour Husserl à l'enfermer à tort à l'intérieur d'une conscience immanente dont celui-ci ne prend pas en compte la dimension de l'extériorité. Croire donc pour Husserl en la vérité du temps qui ressortit seulement à l'objet de la conscience sise dans la conscience, c'est pour Husserl aux yeux de Merleau-Ponty, se dérober à la compréhension du temps qui se donne plutôt à comprendre à la fois à travers son intériorité et son extériorité. C'est pourquoi, prendre appui sur l'objet immanent de la conscience pour comprendre le temps à partir de cet objet inscrit dans la conscience que la conscience donne à voir à elle-même, c'est, pour Husserl aux yeux de Merleau-Ponty, procéder à l'erreur de l'enfermement du temps

dans un sujet dont il ne montre pas l'ouverture sur l'objet qui se trouve à l'extérieur de cette conscience elle-même. Prendre en compte aussi bien de l'intériorité que de l'extériorité du temps, pour Merleau-Ponty, c'est parvenir à la légitimation de sa thèse selon laquelle « la conscience est contemporaine de tous les temps » (Merleau-Ponty, 1945, p.474-475). Mais, pourquoi et comment la conscience reste-elle contemporaine de tous les temps ?

Pour Merleau-Ponty, la conscience reste contemporaine de tous les temps, parce qu'il n'appartient pas seulement à l'unique conscience originaire découverte par Husserl dans *l'ego* immanent de détenir la vérité du temps. Merleau-Ponty estime ainsi qu'il y a succession de plusieurs mouvements des consciences originaires à l'intérieur desquelles se constitue le temps. Vouloir donc faire du temps l'apanage d'une seule conscience immanente revient pour Husserl à ignorer ce que signifie le temps. C'est chaque fois qu'il y a des mouvements où se constituent les consciences que les temps se constituent à l'intérieur de ces consciences qui sont des modalités d'ouverture du temps dans la conscience. Hors donc de la dimension de l'ouverture sans cesse renouvelée qu'implique le rapport du temps à son espace, il ne peut y avoir pour Merleau-Ponty de temps pour la conscience. Le temps ne se constitue dans la conscience qu'en vertu de cette ouverture de la conscience à l'intérieur de soi qui fait qu'elle puisse être son objet. Il n'y a donc pour chaque conscience un temps qui lui appartienne que dans la façon dont elle se perçoit en percevant à l'intérieur de soi son objet qui équivaut au temps ouvert sur son espace dont il ne peut être séparé. Or, cette ouverture du temps sur son espace reste une prise de la conscience sur elle-même, parce que la conscience n'a de prise sur soi qu'à travers sa situation dans l'espace sur lequel ouvre le temps.

C'est cet enjeu de la capture du temps par la conscience à travers l'espace où il se situe que Merleau-Ponty nous permet encore de comprendre, lorsqu'il écrit : « je suis à l'espace et au temps, mon corps s'applique à eux et les embrasse » (Merleau-Ponty, 1945). Mais, que veut dire pour Merleau-Ponty, qui s'adresse Husserl, être à l'espace et au temps pour le je ? Comment le je est-il au temps par l'espace ? Comprendre l'enjeu majeur qui se montre à voir à travers l'énoncé de Merleau-Ponty, c'est être invité à comprendre comment le temps ne se constitue pour le je que là où

le geste de sa perception où il s'ouvre sur soi le rapporte à soi à travers le mouvement d'ouverture du temps sur l'espace. Car, sans l'ouverture du temps sur son espace où se constitue le sujet dans l'ouverture sur soi à travers cet espace où se donne à voir au sujet lui-même son objet, ce sujet n'aurait pas finalement accès au temps à travers l'espace. Merleau-Ponty se soucie donc de rendre compte de la vérité de la perception du temps à travers l'espace que Husserl a laissé tomber dans l'oubli. Pour Merleau-Ponty, l'espace qui ouvre le temps à lui-même est le lieu où le sujet se voit pour voir finalement le temps au moyen de ce geste de l'ouverture sur soi qui reste un pur mode d'ouverture du temps à travers son espace. Le sujet ne devient alors ouvert à soi-même que par l'ouverture du temps à l'intérieur de son espace où il accède à la vue de soi qui reste au fond une vue du sujet sur le temps ouvert sur lui-même à l'intérieur de l'espace. Le temps, aux yeux de Merleau-Ponty, participe donc du geste de la spatialisation du sujet qui procède d'une ouverture du temps au sujet par cet objet originaire qui n'est autre que son espace où se voit le temps inscrit dans l'espace du sujet lui-même. C'est pourquoi Merleau-Ponty estime que

Le temps est affection de soi par soi : celui qui est affecté est le temps comme série développée des présents ; l'affectant et l'affecté ne font qu'un parce que la poussée du temps n'est rien d'autre que la transition d'un présent à un présent. Cette *ek-stase*, cette projection d'une puissance indivise dans un terme qui lui est présent c'est la subjectivité. Le flux originaire, dit Husserl, n'est pas seulement : il doit nécessairement se donner une manifestation de soi-même, sans que nous ayons besoin de placer derrière lui un autre flux pour en prendre conscience. Il se constitue comme phénomène en lui-même. Il est essentiel au temps de n'être pas seulement temps effectif ou qui s'écoule mais encore temps qui se sait car l'explosion ou la déhiscence du présent vers un avenir est l'archétype du rapport de soi à soi (Merleau-Ponty, 1945, p. 487)

Comment comprendre pour Merleau-Ponty le rapport de soi à soi, en tant qu'il procède de l'auto affection du temps ? Comment l'auto affection qui reste le mode sur lequel le soi s'affecte ouvre le soi à l'intérieur de soi par la façon dont le temps qui équivaut à soi s'ouvre à travers son extériorité à l'intérieur de l'espace qui demeure le sien ? Si Merleau-Ponty revient ici et maintenant sur la thèse husserlienne de l'auto affection du temps à l'intérieur d'une conscience originaire, à travers pareille auto affection du temps dans la conscience originaire, se construit sans cesse le rapport à soi où le présent continuellement se joint à soi. Autant dire que

dans le rapport de l'intentionnalité de la conscience où le présent se joint à soi s'accomplit toujours, pour Merleau-Ponty, une ouverture du temps sur soi dans la façon dont la présente passe à soi à travers son avenir. Si donc la conscience pour Merleau-Ponty se constitue dans son flux originaire, chaque flux originaire d'une conscience se veut alors être ce mouvement sans cesse renouvelé où la conscience dans son passage à soi accède à son avenir. Aux yeux de Merleau-Ponty, Husserl qui n'a donc pas finalement compris comment la conscience passe à soi, en ouvrant sur soi son propre avenir, a eu tort de penser à une conscience du passé, qui, selon lui, est celle qui demeure simplement retenue par la rétention et s'écoule sans cesse, alors que la conscience originairement intime du temps ne s'écoule point avec celle qui passe. Pour Merleau-Ponty, c'est donc à tort que Husserl est parvenu à distinguer le présent en tant que conscience originairement intime du temps du passé et de l'avenir de la conscience.

C'est ce que Merleau-Ponty fait justement comprendre à Husserl en lui faisant remarquer que « la subjectivité dernière n'est pas temporelle au sens empirique du mot : si la conscience du temps était faite d'états de conscience qui se succèdent, il faudrait une nouvelle conscience pour avoir conscience de cette succession et ainsi de suite » (Merleau-Ponty, 1945, p. 483). En faisant remarquer à Husserl que le passé et l'avenir ne sont pas des subjectivités empiriques, Merleau-Ponty l'invite à renoncer à penser le passé et l'avenir comme des moments simplement temporels à travers lesquels se succèdent continuellement les consciences qui s'écoulent. Tandis que l'unique conscience originairement intime du temps qui ne saurait s'écouler contribue plutôt pour Husserl à faire apparaître et disparaître les consciences qui s'écoulent. Le génie de Merleau-Ponty dans la façon dont il est revenu sur la compréhension husserlienne de la conscience intime du temps réside donc dans la découverte du temps à l'intérieur de chaque conscience.

Loin donc que les consciences qui se succèdent, ainsi que le pense à tort Husserl, puissent apparaître pour disparaître, en tant que simples moments temporels qui passent, ces consciences représentent chacune, aux yeux de Merleau-Ponty, un mode du flux originaire où se constitue originairement le temps. Chaque conscience, selon Merleau-Ponty, pour autant qu'elle reste perceptive est donc constitutive du temps. Car, la

conscience perceptive se constitue originairement dans son mouvement par lequel se creuse l'intériorité de soi dans l'extériorité à soi où la conscience se contemple en découvrant au-dedans de soi cet objet originaire qui n'est autre que le temps de la conscience. C'est dans la façon dont la conscience perçoit à l'intérieur de soi cet objet originaire temps qui se trouve hors de soi que la conscience perceptive transite donc de soi à soi à travers son mouvement qui ne l'ouvre sur soi que pour ouvrir la conscience présente à soi à son passé et son avenir. Puisque à chaque instant où la conscience passe à soi en joignant le présent au passé dans cette sorte de transitivité du temps à soi s'accomplit toujours un pur mouvement originaire où se conjoignent présent, passé et avenir dans une seule et même conscience intime du temps. Que le pur mouvement originaire de la conscience intime du temps puisse donc ouvrir sur lui-même un seul et même lieu où se conjoignent présent passé et avenir de la conscience, pour Merleau-Ponty (1945, p.479), « tel est le paradoxe de ce qu'on pourrait appeler avec Husserl la synthèse passive du temps ». Comment Merleau-Ponty permet-il à Husserl de mieux comprendre ici la donation simultanée du temps par le présent, le passé et l'avenir, en lui permettant précisément de comprendre comment se fait la synthèse passive du temps à travers cette donation qui est très loin d'être une donation successive des moments temporels du passé et du futur coupés du présent ? En effet, la synthèse passive du temps ne saurait se comprendre pour Merleau-Ponty hors de ce mouvement instituteur du temps où la conscience se rapportant à soi accomplit le passage de soi vers soi. De sorte que se rapporter à soi pour la conscience où naît le temps implique un geste de retournement de soi par soi sur soi de la conscience qui fait que la conscience en se joignant à soi joigne à travers elle-même le présent, le passé et l'avenir en un même temps et un même lieu. C'est ce que Merleau-Ponty permet à Husserl de comprendre à travers sa thèse de la synthèse passive du temps, lorsqu'il écrit :

Le jaillissement d'un présent nouveau ne provoque pas un tassement du passé et une secousse de l'avenir mais le présent nouveau est le passage d'un futur au présent et de l'ancien présent au passé, c'est d'un seul mouvement que d'un bout à l'autre le temps se met à bouger. Les instants A B C ne sont pas successivement, ils se différencient l'un de l'autre, et corrélativement A passé en A' et de là en A". Enfin le système des rétentions à chaque instant recueille en lui-même ce qui était un instant plus tôt le système des

protentions. Il y a là non pas une multiplicité des phénomènes liés, mais un seul phénomène d'écoulement (Merleau-Ponty, 1945, p.479).

Comment comprendre ici la manière dont Merleau-Ponty, qui montre les limites de la conception husserlienne du temps, contribue finalement à l'élucidation de la notion temps à travers le présent, le passé et l'avenir que Husserl a distingués à tort ? Comprendre comment Merleau-Ponty travaille à l'élucidation de la notion du temps pour permettre à Husserl de comprendre ce qu'il n'a pas parfaitement compris à travers le présent, le passé et l'avenir, c'est comprendre comment Merleau-Ponty a choisi à juste titre de repenser l'enjeu majeur autour duquel se structure la compréhension de la conscience intime du temps. Or, repenser cet enjeu équivaut à comprendre, pour Merleau-Ponty, comment le temps où ne se distinguent jamais présent, passé et avenir reste chaque fois le surgissement d'un seul et même mouvement originaire. Mouvement où se constitue, instant après instant, le temps dans une conscience intime du temps où se fusionnent à la fois à travers un seul instant présent, passé et avenir. C'est pourquoi, se permettre pour Husserl de penser que « la successivité du temps exclut la simultanéité » (Husserl, 1964, p29), c'est aux yeux Merleau-Ponty mal comprendre la notion du temps à partir de la successivité qui n'est pas exclusive de la simultanéité. Le propre du mouvement de l'instant du temps, c'est d'ouvrir sur lui-même un seul et même lieu auquel se rapportent simultanément le présent, le passé et l'avenir. Le mouvement est donc l'acte de naissance du temps au lieu où se joignent présent, passé et avenir. En contribuant à faire surgir ce lieu originaire où naît le temps, le mouvement de la conscience reste bien l'ouverture primordiale de ce lieu où co-naissent le présent, le passé et l'avenir.

Quoi qu'il y ait donc, pour Husserl, certes, une pluralité de mouvements où se succèdent le passé et le futur au présent, chaque mouvement où le passé et le futur se succèdent au présent montre simplement à voir, pour Merleau-Ponty, comment le présent où ne saurait s'enfermer le temps à l'intérieur de la conscience, ouvre plutôt la conscience sur elle-même à travers son passé et son futur. Loin donc que le passé et le futur se succèdent au présent, il y a plutôt apparition sans cesse renouvelé du mouvement originaire où l'ouverture du présent au passé et à l'avenir se fait en même temps dans la conscience d'un seul temps. Pour que le temps dans la conscience soit ouvert sur lui-même, il faut chaque fois que

s'accomplisse ce mouvement qui ouvre sur lui-même ce lieu originaire où le présent se joint en même temps au passé et à l'avenir. Pour que s'effectue alors le passé de la conscience du temps, il faut un mouvement de passage de la conscience vers soi. Passage de la conscience vers soi à travers lequel se joint à soi ce lieu originaire où sont joints en même temps présent, passé et avenir. Le présent, le passé et l'avenir se joignent donc à travers le lieu d'un seul et même temps auquel ils appartiennent sans distinction aucune. C'est pourquoi, lorsque Merleau-Ponty (1945, p.476) écrit : « Husserl appelle protentions et rétentions les intentionnalités qui m'ancrent dans un entourage. Elles ne partent pas d'un je central », cette façon de thématiser et de comprendre ces intentionnalités témoigne d'une certaine ignorance de Husserl à l'égard de la notion du temps, parce que le seul ancrage qui puisse faire que le présent, la rétention et la protention participent du même geste de l'intentionnalité de la conscience du temps, c'est bien la conscience dont le mouvement ouvre sur lui-même ce lieu du temps qui leur est commun.

Dire pour Husserl que la rétention et la protention ne partent pas d'un je central revient pour lui à les ignorer, d'autant plus que c'est d'un seul mouvement de la conscience que surgissent le présent, la rétention et la protention. Ainsi, Husserl, pour Merleau-Ponty, n'a pas compris que chaque conscience, en tant qu'elle se constitue dans et par ce mouvement originaire où elle s'ouvre sur elle-même ouvre le temps à lui-même en tant que lieu primordial où commencent présent, rétention et protention. Dès lors, présent, rétention et protention paraissent toujours sur le même mode d'être du temps. Il n'y a donc pas pour Merleau-Ponty plusieurs intentionnalités, mais plutôt une seule et même intentionnalité de la conscience intime du temps d'où jaillissent concomitamment présent, rétention et protention. Chaque conscience du temps se veut donc être un je central qui ne coïncide avec soi qu'à travers son mouvement où elle passe à soi par la façon dont il acquiert ainsi son avenir à travers son passé. Husserl a donc pour Merleau-Ponty commis l'erreur de démembrer le mouvement originaire de l'intentionnalité de la conscience intime du temps en ce sens qu'il dissocie le présent originaire de son passé qui fait toujours surgir l'avenir. En découvrant le passé et l'avenir à travers le présent qu'il a cru être le seul temps qui soit une impression originaire, Husserl s'est montré incapable de comprendre comment le temps jaillit plutôt d'un seul

mouvement de l'intentionnalité de la conscience qui ne sépare pas le présent du passé et de l'avenir.

C'est à la très grande lucidité de Henri Bergson sur qui Merleau-Ponty a su et pu prendre appui qu'il faut finalement avoir recours pour montrer comment Bergson est le premier dans la tradition à avoir pu repenser ce que Zénon d'Elée a dit du temps. En faisant l'éloge de son maître Zénon D'Elée, parce que pour lui « la métaphysique est née en effet des arguments de Zénon d'Elée relatifs au mouvement et au changement » (Henri Bergson, 1959, p.1976), Bergson, loin de procéder à une simple reprise aveugle de la thèse zénonnienne sur temps, se fonde plutôt sur la distinction que qu'il établit entre mouvement et changement pour penser le temps. Ainsi, après l'analyse minutieuse qu'il a faite des quatre arguments de Zénon relatifs au temps qui portent sur : Achille, la tortue, la flèche et le stade, Bergson se refuse d'accréditer la thèse de Zénon sur le temps. C'est pourquoi, à rebours de cette thèse de Zénon qui pense qu'Achille ne peut jamais rattraper la tortue parce que la tortue a précédé Achille à travers les mouvements de leurs marches respectives, Bergson estime, pour sa part, que ce que Zénon pense être le temps ressortit plutôt « à la confusion du mouvement avec l'espace parcouru [...]. Achille, nous dit-on, n'atteindra jamais la tortue, celle-ci aura eu le temps de marcher et ainsi de suite indéfiniment » (Henri Bergson, 1959, p.1979). Or, comment comprendre ici l'aporie où Zénon se trouve parce qu'il ne comprend pas aux yeux de Bergson comment Achille rattrape et dépasse très largement la tortue ? Comment la lucidité historique des arguments de Bergson, en contribuant finalement à faire comprendre à Zénon le temps qu'il n'a pas bien compris, contribue aussi à faire comprendre à Husserl ce que Merleau-Ponty lui permet de comprendre précisément à travers la *Phénoménologie de la Perception* ? Comment Zénon et Husserl qui sont tous les deux de tradition mathématique rencontrent-ils Bergson et Merleau-Ponty dont les arguments jouissent du très rare mérite de contribuer très significativement à la résolution de la très difficile question du temps ?

En effet, à la faveur de l'argument commun à Bergson et à Merleau-Ponty qui consiste à montrer à Zénon et Husserl comment Achille rattrape et dépasse très largement la tortue s'ouvre un tournant décisif dans la compréhension de la notion du temps, parce que les multiples mouvements

des pas accomplis par Achille, contrairement à la tortue qui à cause de sa lenteur a accompli moins des pas qu'Achille, constituent pour Achille plus de mouvements pas à travers lesquels il dépasse très largement la tortue. Le pas en tant qu'il est ce geste du mouvement où la conscience se joint à soi ouvre l'espace où se fait le temps à l'intérieur de la conscience elle-même. Donc chacun des pas demeure un mouvement de jointure à soi d'un seul et même espace où la conscience se perçoit à travers le temps qui constitue en soi un objet primordial. L'argument de Zénon qui se fonde sur le fait que la tortue ayant commencé la marche avant Achille ne pouvait pas être rattrapé par celui-ci s'effondre de lui-même. Car, le mouvement de chaque pas est le mode d'accomplissement d'un instant et les instants qui se succèdent les uns autres montrent comment le plus grand nombre de pas accomplis par Achille par rapport à la tortue donnent très largement de l'avance à Achille sur la tortue. L'erreur commise donc par la tradition mathématique à travers Zénon, Husserl et bien d'autres philosophes qui participent de cette tradition est celle qui consiste à penser que le mouvement du temps réside seulement dans le tout qui équivaut à cette force où se déclenche ce mouvement. Et que le prolongement du mouvement lui-même à travers ses diverses phases au cours desquelles il s'affaiblit fait signe vers des simples moments, parties que sont les changements du temps.

Or, la thèse commune que défendent Merleau-Ponty et Bergson à qui il succède au Collège de France consiste plutôt à montrer à Zénon et Husserl comment se renouvelle sans cesse la conscience intime du temps dans chacun de ses instants que sont ses mouvements. Dès lors, Husserl dont Merleau-Ponty discute très subtilement les thèses de l'intentionnalité de la conscience intime du temps n'a pas finalement compris que ce qu'il croit ressortir à des simples instants, moments, changements, modifications du temps représentent chacun la conscience intime du temps. Car, il est donné à la conscience qui a prise sur le temps de se voir au lieu où se fait le temps en elle à travers chaque mouvement de sa perception. C'est précisément parce qu'il n'a pas compris comment le temps se montre à voir à l'intérieur de la conscience par chaque mouvement où s'ouvre sa perception de soi sur soi que Gérard Granel s'emploie à le souligner dans sa thèse de doctorat qui porte sur *Le sens du temps et de la perception chez Husserl* en ces termes : « le pur voir phénoménologique dépend à chaque instant de

ce que l'horizon ontologique dans lequel il voit lui permet ou l'empêche de voir » (Gérard Granel, 1968, p.220). À travers la critique qu'il apporte à bon droit aux limites que recèlent les *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, Gérard Granel s'évertue de montrer, à l'instar de Merleau-Ponty, comment la succession des intentionnalités nous permet de comprendre l'intentionnalité elle-même comme un instant du pur voir où se voit la conscience à l'intérieur du temps. À travers sa thèse dont le dernier chapitre porte sur la « critique de la phénoménologie de la perception », Gérard Granel qui a pu et su prendre de la distance critique vis à vis des thèses de Husserl sur le temps, et a eu le très rare mérite de redéfinir l'enjeu de la question phénoménologique du temps auquel il a choisi de substituer un enjeu proprement ontologique.

Conclusion

Réfléchir sur la très difficile question du temps à travers les *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps* nous donne l'heureuse opportunité de découvrir la dette de Husserl à son maître Brentano. Être redevable à Brentano de la conception par laquelle il a commencé à comprendre le temps n'a pas permis à Husserl de s'enfermer dans la conception de Franz Brentano. Ce que Husserl hérite de Brentano, c'est la distinction entre présent, passé et avenir. Car, c'est par Brentano que Husserl a pu circonscrire le mouvement du présent comme le lieu originaire de l'exercice de l'intentionnalité de la conscience intime du temps. Mais, en déniait à l'imagination le rôle que Brentano lui confère pour expliquer comment surgissent sans cesse les moments de changement ou de modification du temps, Husserl a pu établir comment Brentano ignore la conscience intime du temps de même que l'imagination qu'il a cru être au principe de modifications temporels. C'est en découvrant dans la conscience intime du temps qui reste présente à soi le principe explicatif des modifications temporelles que Husserl a pu repenser la thèse de l'intentionnalité de la conscience intime du temps. Que cette thèse ait été repensée par Husserl par-delà Brentano, c'est plutôt à Merleau-Ponty qu'il appartient le plus grand mérite d'avoir mis au jour le caractère successivement instantané de l'intentionnalité de la conscience intime du temps. Merleau-Ponty en critiquant Husserl a donc voulu le détourner de sa conception qui consiste à penser que les modifications ou les

changements à travers les rétentions et les protentions sont des donations par esquisses du temps. Alors que ce que Husserl croit être une esquisse, un moment, une partie qu'il distingue du tout qu'il pense être la pure impression originaire qu'est cette conscience intime où s'ouvre le temps à soi, constitue pour Merleau-Ponty un mode d'ouverture du tout à l'intérieur de la partie, de l'esquisse, donc du moment temporel. De sorte que le tout de la conscience intime du temps se redynamise à l'intérieur de l'esquisse, c'est-à-dire de la partie qui contribue sans cesse au renouvellement de l'ouverture du tout sur lui-même. Ainsi, cesse donc pour Merleau-Ponty la différence que Husserl a instaurée à tort entre le tout et la partie, entre le tout et ses esquisses.

Références bibliographiques

- HUSSERL Edmund, 1964, *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, traduit par Henri Dussort, Paris, Puf.
- HUSSERL Edmund, 1947, *Méditations cartésiennes. Introduction à la phénoménologie*, traduit par G. Peiffer et E. Levinas, Paris, Vrin.
- FINK Eugen, 1974, *De la phénoménologie*, Paris, Éditions de Minuit.
- DASTUR Françoise, 1995, *Husserl Des mathématiques à l'histoire*, Paris, Puf.
- DASTUR Françoise, 1989, *Réduction et Intersubjectivité*, Grenoble, Jérôme Million.
- BRENTANO Franz, 1944, *Psychologie du point de vue empirique*, traduction de Maurice de Gandillac, Paris, Aubier Montaigne.
- GRANEL Gérard, 1968, *Le sens du temps et de la perception chez Husserl*, Paris, Gallimard.
- BERGSON Henry, 1959, *Œuvres*, Paris, Puf.
- DERRIDA Jacques, 1990, *Le problème de la genèse dans la philosophie de Husserl*, Paris, Puf.
- PATOCKA Jan, 1992, *Introduction à la phénoménologie de Husserl*, trad. E. Abrams, Grenoble, Jérôme Million.
- MERLEAU-PONTY Maurice, 1942, *La Structure du Comportement*, Paris, Puf.
- MERLEAU-PONTY Maurice, 1945, *Phénoménologie de la Perception*, Paris, Gallimard.

- MERLEAU-PONTY Maurice, 1964, *Le Visible et L'Invisible*, Paris, Gallimard.
- RICHIR Marc, 1990, *La crise du sens et la phénoménologie*, Grenoble, Jérôme Million.
- DEPRAZ Nathalie, 1995, *Transcendance et Incarnation Le statut de l'intersubjectivité comme altérité à soi chez Husserl*, Paris, Vrin.
- BERNET Rodolf, 1994, *La vie du sujet, Recherches sur l'interprétation de Husserl dans la Phénoménologie*. Paris, Puf.
- PEILLON Vincent, 1994, *La tradition de l'esprit. Itinéraire de Maurice Merleau-Ponty*, Paris Grasset.
- BOEHM Rodolf, 1959, « Les ambiguïtés des concepts husserliens d'immanence et de transcendance », in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*.
- SCHERER René, 1967, *La phénoménologie des recherches logiques de Husserl*, Paris Puf.
- FRANCOTTE Sylvain, 2004, *Bergson. Durée et morale*, Louvain La neuve.